Les divergences entre l'argot français et l'argot bulgare. Le cas de la traduction d'un roman de Viktor Paskov

Elena METEVA-ROUSSEVA
Département d'Études romanes
Faculté des Lettres classiques et modernes
Université de Sofia « St. Clément d'Ohrid » (Bulgarie)
emeteva@gmail.com

REZUMAT: Diferențele dintre argoul francez şi cel bulgar. Studiu de caz despre traducerea unui roman de Viktor Paskov

Articolul analizează diferențele dintre argoul francez şi cel bulgar în ceea ce priveşte evoluția lor, statutul în societate, formarea, relațiile cu limbajul comun, accesul lor în literatură. Sunt evidențiate problemele pe care aceste diferențe le pun traducătorului: acesta ar trebui să evite orice expresie care poartă caracteristicile specifice legate de argoul limbii țintă pentru a nu a „dezrădăcina" originalul, să se bazeze mai degrabă pe resursele limbajului colocvial, la limita argoului, care sunt răspândite în limbă, să țină cont de locul, de poziția socială a vorbitorului, de epocă, pentru a evita căderea în anacronism etc. Cât de departe va coborî el registrul de limbă? Nivelul de familiaritate sau de vulgaritate va fi dictat în primul rând de funcția expresiei argotice în text, de efectul pe care autorul l-a dorit prin folosirea acesteia.
Complexitatea tuturor acestor parametri de luat în considerare în traducerea argoului va fi ilustrată prin exemple din traducerea franceză a romanului *Allemagne, conte cruel* ('Germania: poveste crudă'), de Viktor Paskov.

CUVINTE-CHEIE: *argou, traducere, limba franceză, limba bulgară, Viktor Paskov*

ABSTRACT: Differences between French and Bulgarian slang. A case study on translation of one of Viktor Paskov's novels

This article focuses on the differences between French and Bulgarian slang, in respect of their evolution, their status in society, their formation, their relations with the ordinary language and their transition into literature. Some issues, which these differences can create for the translator are outlined below: the translator has to avoid terms that carry particularities specific to the target language slang in order not to domesticate the original. He/She should rather draw on the colloquial language resources which border on slang and have already been accepted in the language; He/She, needs to take into account the

BDD-A15853 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:48 UTC)

setting, the social status of the speaker, and the historical era during which the plot is set, in order to avoid using an anachronistic term, and so forth. How far the translator can go to lower the language level, in order to adjust the level of intimacy, even vulgarity depends above all on the slang term function within the text, and on the effect the author is looking to achieve by using it.
The complexity of all these factors, which have to be taken into consideration when translating slang, will be illustrated with examples taken from the French translation of Viktor Paskov's novel "Germany: a Dire Tale."

KEYWORDS: *slang, translation, French, Bulgarian, Viktor Paskov*



RÉSUMÉ

L'article analyse les divergences qui existent entre l'argot français et l'argot bulgare, dans leur évolution, leur statut dans la société, leur formation, leurs relations avec la langue commune, leur accès à la littérature. Sont relevés les problèmes que ces divergences posent au traducteur : il devrait éviter toute expression qui porte les particularités spécifiques relatives à l'argot de la langue cible pour ne pas dépayser l'original, puiser plutôt dans les ressources du langage familier, à la limite de l'argotique, qui se sont généralisées dans la langue, tenir compte du lieu, de la position sociale du locuteur, de l'époque pour ne pas tomber dans l'anachronisme, etc. Jusqu'où va-t-il rabaisser le registre de langue ? Le niveau de familiarité ou de vulgarité sera dicté avant tout par la fonction de l'expression argotique dans le texte, par l'effet que l'auteur a recherché en l'employant.
La complexité de tous ces paramètres à prendre en considération lors de la traduction de l'argot sera illustrée par des exemples tirés de la traduction en français du roman *Allemagne, conte cruel* de Viktor Paskov.

MOTS-CLÉS : *argot, traduction, français, bulgare, Viktor Paskov*



1. Introduction



LES ÉCARTS DE LA LANGUE standard sont parmi les obstacles les plus difficiles à franchir pour le traducteur. Le problème vient du fait que la stratification d'une langue se fait le long des siècles sous l'effet de plusieurs facteurs : l'histoire du pays, l'évolution de la société et des couches qui la composent, celle de la langue. Ces facteurs ont évidemment leur spécificité dans chaque pays, ce qui fait que la stratification de la langue y a également ses traits particuliers. Les caractéristiques de chaque registre de langue diffèrent souvent largement de celles que ce même registre a dans un autre pays. Il en résulte

BDD-A15853 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:48 UTC)

qu'un traducteur ne saurait que rarement rendre toutes les fonctions que ces parlers déviant de la norme ont dans le texte littéraire d'origine, et que donc les pertes en traduction sont inévitables.

Notre analyse cherchera à relever les divergences qui existent entre l'argot français et l'argot bulgare dans leur évolution, la façon dont la société les considère, leur formation, les relations qu'ils entretiennent avec la langue commune, leur accès à la littérature, etc. Elle visera à pointer les problèmes que ces divergences posent en traduction, illustrés par des exemples tirés de la traduction en français du roman *Allemagne, conte cruel* du célèbre écrivain bulgare Viktor Paskov.

Nous aborderons en premier les ressemblances et les divergences entre les argots français et bulgare. En deuxième lieu, nous exposerons les problèmes auxquels doit faire face le traducteur. Par la suite, nous présenterons brièvement le livre, pour enchaîner après sur la délimitation des groupes de personnages qui y parlent en argot. Enfin, nous focaliserons nos observations sur la traduction des gros mots argotiques, étant donné que c'est à travers eux que les divergences entre les langues deviennent les plus saillantes. Une conclusion viendra terminer notre article, tout en résumant les principaux points à retenir.

2. Argot français et argot bulgare : ressemblances et divergences

Chaque pays a son argot, affirme Jean-Pierre Goudaillier (2002 : 5) :

> Toute langue possède une dimension argotique ; en effet, toute société humaine fonctionne avec des interdits, des tabous, entre autres, d'ordre social, politique, religieux, moral, qui sont véhiculés par la (ou les) forme(s) légitimée(s) de la langue. Comment peut-il être dès lors imaginé une société au sein de laquelle aucune personne, aucun groupe ne chercherait à se doter de moyens pour contourner ces interdits et ces tabous, ne serait-ce que par transgression langagière ?

L'argot donc, pour commencer, marque une fracture sociale, une révolte contre les autorités en place, une protestation contre les conventions, les règles, les valeurs morales, établies par les gens « bien-pensants », qu'eux-mêmes ne respectent que rarement. D'où sa charge expressive négative, ironique, dédaigneuse, persifleuse.

Trois sont ses fonctions essentielles, dont le poids varie dans les différents argots : identitaire (marquer l'appartenance à un groupe), cryptique (exclure l'autre du groupe) et ludique (jouer sur et avec la langue, faire preuve de créativité, de fantaisie).

BDD-A15853 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:48 UTC)

Le concept, repéré sous le nom provençal de jargon, émerge en France dès le XIIIe siècle. Au XVIIe s. apparaît le mot argot pour désigner tout d'abord le monde des mendiants, puis le jargon cryptique des gueux et des voleurs. Peu à peu celui-ci se fond dans le vulgaire parisien (XIXe siècle), le bas langage des pauvres, des marginalisés, pour se ramifier après en plusieurs argots [1] ou « *parlures argotiques* » [2]. Le langage cryptique de la pègre subsiste, mais à celui-ci s'ajoutent ceux des grandes écoles, et, depuis les années 70-80 du XXe siècle, surtout ceux des jeunes des banlieues et des cités dans les grandes villes qui abritent de nombreuses populations d'immigrés d'origine assez variée. Dans le parler de ces derniers, c'est surtout la fonction identitaire qui prédomine [3].

Avec le temps, à partir de ces argots naît un argot commun « *dont la fonction est désormais plus identitaire ou emblématique que cryptique […] assimilé par la langue commune, compris de tous, conservant simplement des connotations "vulgaires" ou "populaires"* » (Calvet, 2007 : 5, 12) [4].

Rejeté par la norme langagière, c'est le parler de ceux qui, de leur côté, rejettent cette norme, ainsi que la société qui se trouve derrière et qui les a marginalisés.

> Si l'argot n'est plus la langue cryptique qu'il a été, il est donc devenu une sorte de langue refuge, emblématique, la langue des exclus, des marginaux ou de ceux qui se veulent tels, en même temps qu'une façon pour certains de marquer leur différence par un clin d'œil linguistique.
>
> (Calvet, 2007 : 12)

Toutes ces caractéristiques de l'argot commun français peuvent se rapporter également à l'argot bulgare. Celui-ci est né beaucoup plus tard, après la libération de la Bulgarie des cinq siècles de domination ottomane (1396-1878). À cette époque-là, le pays est en train d'édifier sa langue littéraire, de faire renaître sa littérature. La stratification des moyens stylistiques n'existe pas encore. Les initiateurs de ce parler argotique, dont le lexique était également hérité dans sa majeure partie de l'argot cryptique des escrocs, des arnaqueurs, des roublards, étaient les lycéens de Sofia [5]. Vu la migration de la population, cantonnée jusque-là dans les villages, vers les villes, le langage populaire, souvent bas, grossier, vulgaire, est venu s'entremêler à cet argot des jeunes qui a peu à peu élargi sa base sociale, s'est répandu dans les autres couches de la société, a donné aussi naissance à un argot commun où la composante cryptique s'est progressivement perdue.

De même qu'en France, la formation de son lexique est fondée sur la modification ou le jeu, soit sur la signification des mots communs (métaphorisation, métonymie, synecdoque, glissement de sens etc.), soit sur leur forme (troncation, resuffixation, redoublement, etc.), sur des saillies d'esprit, des

BDD-A15853 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:48 UTC)

trouvailles individuelles, des rapprochements phonétiques et associatifs étonnants, mélangés d'emprunts aux langues étrangers, aux dialectes, etc. [6]

En revanche, les sources de ces emprunts sont évidemment différentes. En France, elles varient au cours des années au gré des vagues d'immigration. Ce sont les mots d'origine arabe (maghrébin, berbère), de langues africaines et asiatiques, langues de type tsigane, créoles antillais [7], etc. qui prédominent, cohabitant avec des mots de l'ancien argot, des procédés de déformation des mots spécifiques pour le français, pour ne mentionner que le verlan, « *un des piliers de [l']activité argotique* » (Sourdot, 1991 : 18) [8].

En Bulgarie, il n'y a pas d'immigrés, pas de cités HLM. L'argot des jeunes Bulgares intègre des éléments des dialectes occidentaux, des mots d'origine turque, grecque, serbe, des emprunts à l'anglais surtout, au français, à l'allemand, et un peu à l'italien et à l'espagnol, dont la forme ou le sens sont souvent estropiés [9].

L'argot, comme partout, est un moyen de s'attaquer aux tabous, instaurés par la société (sexe, certaines parties du corps, violence, crimes, drogue,…). Mais là, il existe une autre divergence de taille entre l'argot français et l'argot bulgare. L'argot français opte plutôt pour l'euphémisme, pour une façon « *plus ou moins pudique, plus ou moins imagée, plus ou moins camouflée* » d'« *aborder les sujets et les notions tabous* » (Antoine, 2004 : 11).

L'argot bulgare, par contre, banni par le régime totalitaire comme « *antisocial* », même comme « *antisocialiste* », « *sales séquelles du dur passé capitaliste* » (Armyanov, 1989 : 15), n'a eu droit d'accès à la littérature, à la presse, qu'après 1989. Ayant obtenu droit de cité, il a choisi de braver les tabous, de les transgresser d'une façon plus directe, plus crue, souvent cynique. Pimenté de jurons, d'insultes, invoquant sans scrupules le sexe, puisant aussi, bien que plus rarement, dans le domaine de la scatologie, il transgresse les interdits, imposés par la langue officielle pendant les longues années du régime totalitaire.

Ce qui fait que si « *la zone de contact entre argots et langue familière […] est floue et mouvante* » en français (Antoine, 2004 : 12), si, là, certaines trouvailles des banlieues, passent facilement dans le langage familier [10], dans la langue parlée courante, et de là, la presse aidant, pénètrent même dans la langue standard [11], si leurs ressources expressives, truculentes sont assez exploitées, et depuis longtemps, en littérature [12], l'argot bulgare garde les connotations d'un registre bas et vulgaire, d'une langue marginale, mal vue dans la société. Il est utilisé par certains écrivains bulgares plutôt pour choquer, scandaliser, provoquer le lecteur.

BDD-A15853 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:48 UTC)

3. Problèmes que ces divergences posent en traduction

Le statut et le rôle de l'argot français et de l'argot bulgare dans la société sont donc assez différents et la traduction de l'un vers l'autre ne pourrait évidemment pas se réduire à une simple recherche d'équivalences argotiques. Le traducteur sera assez limité dans son choix : pour ne pas dépayser l'original, il devrait éviter toute expression qui porte les particularités spécifiques relatives à l'argot de la langue cible — mécanismes de formation, emprunts de parlers et de langues étrangères géographiquement marqués, etc. Il sera amené à puiser plutôt dans les ressources du langage familier, à la limite de l'argotique, qui se sont généralisées dans la langue [13].

Si l'on ajoute que l'argot est un registre de langue qui se modifie très vite, que le traducteur doit également tenir compte du lieu, de la position sociale du locuteur, de l'époque pour ne pas tomber dans l'anachronisme, on va voir que sa tâche n'est pas du tout facile. Jusqu'où va-t-il rabaisser le registre de langue ? Le niveau de familiarité ou de vulgarité adéquat sera dicté avant tout par la fonction de l'expression argotique dans le texte, par l'effet que l'auteur a recherché en l'employant.

Nous allons voir comment l'une des meilleures traductrices françaises du bulgare, Marie Vrinat, a relevé le défi que représente le roman *Allemagne, conte cruel* de Viktor Paskov, paru tout d'abord en français et après en bulgare [14].

4. *Allemagne, conte cruel* de Viktor Paskov

Le livre, dans une large mesure autobiographique, est écrit en 1991, peu après la chute du régime totalitaire. Âgé de 19 ans en 1968, le personnage du roman Viktor est dégoûté par la réalité socialiste, par la façon dont l'armée du Pacte de Varsovie a écrasé le Printemps de Prague, et, avec lui, l'espoir de liberté qu'il avait fait naître. Exclu de tous les lycées bulgares pour son comportement provocateur, Viktor quitte ses amis et sa mère pour partir rejoindre son père en Allemagne de l'Est, dans l'espoir d'y faire des études supérieures et réaliser son rêve de devenir écrivain. Rêve qui se voit vite brisé, car il s'y confronte aux mêmes mécanismes de contrôle et d'oppression qui régnaient en Bulgarie et auxquels il voulait échapper.

Le livre est une critique impitoyable du régime totalitaire. Sa langue crue, acérée, argotique, érotique, assez vulgaire par moments, est une provocation, une révolte contre la « décence », la prétendue morale de ce système qui se veut le plus humain, mais s'évertue à avilir, humilier, détruire l'homme. Dans son article « La langue bulgare du postcommunisme : des chaînes de l'idéologie aux tentations de l'économie » (2002), Marie Vrinat écrit à propos du roman :

BDD-A15853 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:48 UTC)

> Paskov musicien, musicien dans son écriture, livrait alors une langue nouvelle : on avait rarement atteint, dans la prose bulgare, un tel degré de travail sur les images, les métaphores, le rythme. […] Il n'y avait plus aucun tabou, ni dans les sujets traités, ni dans le lexique. Une langue se libérait. De la censure comme de l'autocensure, tout aussi efficace que la première.

L'argot, le langage bas et vulgaire, dont est poivré le récit, sont les marques du désespoir, de l'impasse dans laquelle se trouvent les personnages, de l'aversion pour la vie qu'ils mènent, de leur exaspération, née de l'impuissance à y changer quoi que ce soit, parce que le droit de décider de leur sort appartient à quelqu'un d'autre. La langue, c'est leur révolte, leur petite aire de liberté, leur façon de se démarquer, de braver l'idéologie, le système, la norme, leur moyen de subsister dans l'absurde de la réalité socialiste. [15]

5. Personnages qui parlent en argot

L'argot marque le langage de trois groupes de personnages : les amis de Viktor, le cercle des musiciens bulgares, engagés dans l'opéra de Freiberg, les machinistes allemands de l'opéra.

Qui sont les amis de Viktor ? Certains d'entre eux sont d'excellents musiciens, tous parlent anglais et l'un d'entre eux connaît Shakespeare par cœur. En bref, ce sont des personnes cosmopolites et aux intérêts intellectuels variés. Leur grand délit est de jouer la musique « décadente » occidentale, de vouloir être différents. Frondeurs, indociles, ils cherchent à affirmer leur personnalité, en se rebiffant chacun à sa manière contre le système qui veut les dépersonnaliser. Et ils vont tous trouver la mort, causée d'une façon ou d'une autre par le régime qui les oppresse.

Les musiciens bulgares, parmi lesquels se trouve aussi le père de Viktor, sont recrutés par l'opéra de Freiberg. Arrivés là parce qu'on leur avait promis la lune, partis, tout comme Viktor lui-même, dans l'espoir de se rapprocher de l'Occident, de changer le cours de leur carrière, de leur vie, ils se sont en fait retrouvés fourrés dans une auberge délabrée, une sorte de ghetto où, humiliés, traumatisés, aigris, ils sont obligés de se battre pour simplement survivre. Leur dégradation est d'autant plus triste qu'il s'agit d'artistes qui aiment la musique, l'art, la beauté, mais que la vie a réduits à l'état de brutes.

Le troisième groupe, celui des machinistes de l'opéra, avec lesquels Viktor se voit contraint de travailler, est formé, pour la plupart, d'anciens prisonniers politiques, « *auxquels l'État accordait une chance de se réintégrer dans la société* » (Paskov 1992 : 114). Perfides, fourbes, cruels par moments, xénophobes, détestant les intellectuels, ils font de leur mieux pour empoisonner l'existence de Viktor.

BDD-A15853 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:48 UTC)

6. Traduction des gros mots argotiques

Nous allons nous arrêter sur la traduction de certaines insultes, de certains gros mots ou termes injurieux qui abondent dans le langage de ce petit monde décrit dans le roman. C'est notamment dans ce domaine que les divergences entre les langues sont les plus sensibles.

Les jurons et les insultes bulgares posent problème en traduction parce qu'ils sont, comme nous l'avons déjà dit, beaucoup plus directs qu'en français, celui-ci optant plutôt pour les euphémismes. Ils se focalisent surtout sur l'acte sexuel et très souvent c'est la mère de l'interlocuteur ou du tiers absent qui est mentionnée. Souvent pourtant, vidés de leur sens, ils ne sont là que pour exprimer avec plus d'intensité ce que l'on ressent dans une situation donnée, voire ils ne font office que d'une simple interjection. C'est notamment la fonction que ces expressions ont dans le texte qui devrait être déterminante pour le choix que va faire le traducteur.

Pour rendre les propos injurieux, Marie Vrinat s'est bien gardée de tomber dans l'argot des jeunes Français de l'époque. Elle s'est servie, dans la plupart des cas, d'expressions françaises familières, ou tout au plus se trouvant à la limite entre le familier et l'argot, qui ont atténué la rudesse du langage argotique bulgare dans bien des cas. Le bon dosage qu'elle a recherché visait à ne pas nuire à la valeur esthétique du livre, à sa musicalité, à sa poésie, tout en véhiculant l'effet recherché par l'auteur.

En voilà quelques exemples [16] :

(1) *Проклет живот, да ти еба майката!*
Chienne de vie, va te faire foutre !

Exclamation qui va revenir sous différentes formes à plusieurs reprises dans le roman. L'expression nique ta mère — qui traduirait le sens exact du juron bulgare — existe dans le parler des jeunes Français. Toutefois, elle est née dans les cités HLM sous l'influence du marocain [17] et Marie Vrinat a bien fait de l'éviter.

(2) *Мамка му и кучешки живот*!
Bordel de chienne de vie !

Les insultes sont également atténuées dans la plupart des cas.

(3) *Твойта мама! – креснах.* [Viktor à l'adresse d'un Serbe qui cherchait à voler sa valise du compartiment – litt. Ta mère ! – ellipse de Nique ta mère !]
Fous-moi le camp ! Criai-je.

BDD-A15853 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:48 UTC)

(4) *Само Драгомир Аврамов е пияница, вашата мама...*
Seul Borislav Grigorov [18] est un ivrogne, bande de…

Dans un contexte amical, les insultes perdent également leur sens concret. Même rendues par une expression plus grossière en français, la situation elle-même, le contexte dans lequel elles sont employées, neutralise leur charge vulgaire. Voilà par exemple le moment où Viktor fait ses adieux à son meilleur ami Gofi :

(5) *Лично аз те виждам за последен път, Вик – тъжно каза той.*
Ах, шибай се! – смутено отвърнах.

Le verbe que Viktor emploie est assez grossier, on pourrait le rapprocher de « va te faire enculer ». Dans ce cas pourtant, il est vidé de son sens et ne sert qu'à ne pas laisser paraître l'émotion, la peine de la séparation. Marie Vrinat a opté pour l'expression un peu moins grossière « va te faire foutre » qui apparaît tout aussi désémantisée dans le contexte :

Personnellement, je te vois pour la dernière fois, Vic, dit-il tristement.
Oh, va te faire foutre ! répliquai-je troublé.

Cependant, il est des cas où il vaut mieux conserver, autant que faire se peut, la crudité cynique des propos injurieux, vu qu'elle est chargée de sens. Nous allons en donner deux exemples.

Dans le premier, Viktor suggère ce qu'il pense au sujet de l'intrusion des armées « frères » en Tchécoslovaquie, rien que par les propos imaginés qu'il attribue aux agresseurs comme commentaire de leur intervention. C'est notamment la vulgarité des propos qui laisse paraître le sarcasme caustique de l'auteur, tandis que l'expression familière dans la traduction, loin du cynisme du verbe bulgare, fait perdre un peu de ce sarcasme :

(6) *Мойта войска, твоята войска, неговата войска, нашата, вашата, тяхната войска бе прегазила преди няколко седмици Чехословакия, където чехите се правеха на демократи. Смазахме ги, шибахме ги, дадохме им незабравим урок. Горди тръпки минаваха по родното небе, мускулесто като Люпи. Чехословашкото висеше надупчено и разпарцаливено.*
Mon armée, ton armée, son armée, notre, votre, leur armée - avait écrasé, quelques semaines auparavant, la Tchécoslovaquie où les Tchèques jouaient aux démocrates. On les avait matés, on les avait eus, on leur avait donné une leçon inoubliable. Des frissons d'orgueil parcouraient le ciel national aussi musclé que Lioupi. Celui de Tchécoslovaquie, lui, pendait perforé et en lambeaux.

BDD-A15853 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:48 UTC)

Le deuxième exemple raconte la mort de Gofi, l'ami de Viktor, qui survient huit ans après leur séparation :

(7) *един побеснял полковник разстреля Гофи в ранното октомврийско утро с ловна пушка, заредена с патрони за глигани. Полковникът отивал в правителствения резерват. […] Гофи му запушил път с колата си. Когато онзи се разкрещял – да се навре в кучи гъз! Да иде на майка си в пътката! [19] Да се пръждоса или ще го направи на решето! – Гофи му предложил да го духа.*
un colonel furieux tira sur Gofi, par un beau matin d'octobre, avec un fusil de chasse, chargé de cartouches pour sangliers. Le colonel allait chasser dans la réserve privée du gouvernement. […] Gofi lui avait bloqué le chemin avec la voiture. Lorsque l'autre s'est mis à hurler – qu'il aille se faire foutre ! qu'il aille se faire voir chez les Grecs ! qu'il fiche le camp de là sous peine de passer au tamis ! – Gofi lui a proposé de lui faire une pipe.

L'action se situe en 1976. Les insultes du colonel, « ancien maquisard, chef de la section politique de la garnison de Sofia », furieux de voir ses projets d'aller à la chasse entravés par un jeune qui, en plus, ose lui répliquer, sont d'une vulgarité brutale. Cette brutalité, significative non seulement pour son niveau intellectuel, mais aussi pour la façon dont les détenteurs du pouvoir traitent le commun des mortels, est assez édulcorée dans la traduction française. Le langage du colonel reste à la limite du familier : « va te faire foutre, fiche le camp, va te faire voir chez les Grecs ». Quant au reste de sa phrase, l'expression « sous peine de » cloche dans ce registre très familier et « passer au tamis » ne renvoie pas à « cribler qqn de balles » (« *правя някого на решето* »), menace que le colonel réalise finalement, ce qui ne lui a valu d'ailleurs qu'un an et demi de prison.

Dans sa version française, la réplique de Gofi, par contre, apparaît plus obscène que les propos du colonel, vu que le sens de « faire une pipe » (ou le plus familier « tailler une pipe ») reste lié à l'acte sexuel. L'expression bulgare « *да го духаш* », bien que grossière, a pourtant effacé ce sens concret pour ne signifier en fait que « va te promener, va te faire voir ».

De cette façon, la charge de gros mots que portent les répliques de chacun des deux personnages se trouve inversée en français. Si l'on essaye de rétablir, dans une certaine mesure au moins, le « rapport de forces » dans les deux répliques, on obtiendra, par exemple : « Lorsque l'autre s'est mis à hurler – qu'il aille se faire foutre ! qu'il aille se faire enculer ! qu'il fiche le camp de là, sinon il se verrait criblé de balles ! – Gofi lui a suggéré d'aller se faire voir ailleurs ».

Les grossièretés qu'utilisent les machinistes, typiques pour l'allemand, sont calquées littéralement en bulgare où elles sont peu habituelles. Marie

BDD-A15853 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:48 UTC)

Vrinat les a également traduites le plus fidèlement possible pour rendre la spécificité nationale du langage de ce milieu.

(8) - *Стига! – крясваше Жорж. – Нацистки мики мауси! Йе? Ще ви счупя яйцата, йе? На теб, Кьопе, трябва да ти се извадят зъбите с клещи, но през гъза. Зъб по зъб. Кой те е пуснал в пандиза? Там седят сериозни хора. А ти си лайно!*
- Ça suffit ! criait Georges. Mickey Mouses nazies ! Yeah ? Je vais vous casser les boules, yeah ? Toi, Köppe, il faut t'arracher les dents avec des pinces, mais par le derrière. Une par une ! Qui t'a foutu en tôle ? Y a des gens sérieux là-bas. Or toi, tu es une merde !

(9) *Едно на едно ! Стига ! Ако някой мръдне, ще му направя яйцата на омлет !*
Un à un ! Ça suffit ! Si l'un de vous bouge, je fais une omelette de ses roustons !

La gamme variée des emplois de « *Scheiße* » (merde) et de ses dérivés en allemand est également traduite de façon littérale en bulgare et en français. En français cela ne pose pas problème, vu que « merde », tout comme « *Scheiße* », s'est largement éloigné de son sens primaire pour ne désigner, dans la plupart des cas, que quelque chose de méprisable, de mauvais, de désagréable, de dégueulasse. En bulgare, par contre, « *лайно, лайнян* » sont loin d'avoir subi la même évolution et leur emploi reste assez marqué. Les emplois désémantisés de « *Scheiße* » correspondraient à « *gadost, otvrat, bezobrazie ! ; gadniar ! skapaniak ! ; gaden, skapan, protiven* », etc.

Viktor Paskov a tenu pourtant à traduire littéralement toutes les expressions qui contiennent « Scheiße », ce qui rabaisse en bulgare le registre des propos injurieux des machinistes et rajoute aux couleurs ternes du tableau qu'il dépeint. De plus, il parodie ainsi les Allemands (« *Всичко тук е лайно !* [20], *всичко оттатък е супер !* / Tout ce qui est ici est de la merde, tout ce qui est là-bas est super ! » est le « credo politique » de Konny, un des machinistes ; « *Лайнян българин !* / Bulgare de merde ! » [21], épithète qui va revenir à plusieurs reprises dans la bouche des machinistes).

Les musiciens bulgares ont, eux aussi, assimilé certaines expressions des Allemands. C'est notamment en recourant à l'injure allemande la plus répandue que Borislav Grigorov se révolte contre le directeur du théâtre :

(10) *Хайман можел да го оближе по гъза, да бъдат така добри да му предадат.*
Heimann pouvait bien lui lécher le cul, qu'on ait la gentillesse de le lui rapporter.

BDD-A15853 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:48 UTC)

L'expression allemande « *Leck mich am Arsch*! » a un large éventail de significations qui, comme « *fuck off* » anglais ou à « nique ta mère » et son équivalent bulgare, bien qu'assez corsé, va de l'insulte la plus vulgaire jusqu'à l'innocent « Fous-moi la paix ! », par exemple. L'expression bulgare calquée de l'allemand conserve seulement son sens primaire, ce qui la rend assez vulgaire. La traduction littérale en français est tout à fait possible dans le contexte, bien que le sens de « lécher le cul de qqn » aille dans le sens de « flatter servilement qqn », sens que l'expression allemande n'a pas.

Dans l'exemple suivant, où se fait entendre le même juron allemand, la traduction littérale bulgare aboutit à une expression pour le moins étrange. Marie Vrinat a cherché à en rendre au moins en gros le sens, mais a fini par perdre complètement sa truculence :

(11) *Клеопатра... по едно време каза, че тази свинщина ще го облизва по гъза.* [22]
Cléopâtre ... déclara qu'il en avait ras le bol.

Variante possible pour essayer de la sauvegarder : « … que cette saloperie peut aller se faire foutre ».

7. Conclusion

Bien qu'assez sommaire, cette analyse donne une idée de la complexité des problèmes que pose la traduction de l'argot. Les pertes, comme on l'a dit au début, sont inévitables. L'essentiel, c'est d'essayer de les minimiser, de rendre le plus fidèlement possible les fonctions de l'argot dans le texte : caractériser le personnage, le situer dans un milieu social, relever la couleur et l'expressivité du récit, etc. « *Traduire l'argot implique de s'intéresser aux motivations des mots et à leurs fonctions dans le discours : l'argot dit plus par celles-là que le 'simple' équivalent en langue standard* » (Antoine, 2004 : 13).

Les exemples que nous avons analysés démontrent la justesse de ces propos. Les gros mots argotiques, dont le champ sémantique et la signification, plus ou moins voilée, divergent largement d'un pays à l'autre, acquièrent un sens différent dans chaque situation de communication concrète, celui-ci étant tributaire de l'effet que l'auteur a souhaité obtenir.

Dans le texte bulgare, ces mots apparaissent plus vulgaires, plus directs, plus grossiers que dans le texte français. Il est des cas où leur crudité possède sa propre valeur dans le texte, il en est d'autres où ils se désémantisent pour n'exprimer qu'une gamme variée d'émotions – de la profonde aversion à la simple interjection.

À quelques exceptions près, Marie Vrinat a bien suivi l'auteur dans ses intentions communicatives. Comme nous l'avons mentionné au début, elle était

BDD-A15853 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:48 UTC)

assez limitée dans son choix. Le fait même qu'elle ne pouvait que se maintenir dans cette « *zone de contact floue et mouvante* », dont parle Fabrice Antoine (2004 : 12), où le langage familier s'entremêle à l'argot commun qui fuit en principe les termes vulgaires et opte pour l'euphémisme, qu'elle devait éviter de tomber dans le piège des expressions marquées par la spécificité de la réalité française, a inévitablement émoussé un peu la virulence des propos.

Les expressions familières sont assez pertinentes pour rendre les emplois désémantisés des gros mots bulgares. Toutefois, là, où le cynisme, la brutalité des propos ont un poids significatif dans le texte bulgare, ils auraient dû être conservés. Le voile de l'euphémisme devrait y être enlevé et les rares expressions qui figurent tout de même dans l'argot commun français, avec leurs différents degrés de vulgarité, seraient de mise.

NOTES

[1] Cf. Guiraud (1956 : 5-16).
[2] Cf. François-Geiger & Goudaillier (1991).
[3] Cf. Goudaillier (2002).
[4] Sourdot propose le terme de jargot pour désigner cette « *vaste nébuleuse argotique* » où se mêlent jargon et argot communs et qui est employé par « *tout un chacun* ». (1991 : 24-25).
[5] En 1930 paraît le premier dictionnaire qui atteste de son existence (*Petko Voynikov, Tarikatsko-bălgarski rechnik* [Dictionnaire des roublards bulgares]). Cf. Armyanov (1989 : 13-14).
[6] Cf. Boyadjiev (1986 : 232-235).
[7] Cf. Goudaillier (2002). Il est intéressant de noter la large présence des emprunts au Rom dans l'argot français. En Bulgarie, où la communauté gitane est beaucoup plus nombreuse, les emprunts au Rom sont assez restreints.
[8] Attesté depuis le XIX^{e} siècle, il est redevenu à la mode dans les années 1970.
[9] Cf. Marovska (1998 : 113), Karastoytcheva (1988 : 53-58), Boyadgiev (1986 : 232) et Armyanov (1989 : 18-19).
[10] Pour Antoine, le français familier s'hypertrophie « *depuis quelques décennies aux dépens de l'ensemble des argots et de la langue standard* » (2004 : 12).
[11] Des termes verlanisés comme « ripou » (pourri), « beur » (arabe), « meuf » (femme) et autres font désormais partie du Robert.
[12] À commencer par Villon pour arriver à San-Antonio, à Coluche, à Audiard et à beaucoup d'autres auteurs contemporains. Cf. François (1975).
[13] Cf. Vlakhov & Florin (1990 : 272-276).
[14] Виктор Пасков, *Германия мръсна приказка*, ИК „Христо Ботев"1993 / Viktor Paskov, *Allemagne, conte cruel*, La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube, Coll. « Regards croisés », 1992. À cette époque-là, Viktor Paskov et Marie Vrinat étaient mariés et vivaient à Paris. Elle traduisait le livre au fur et à mesure qu'il l'écrivait. La maison d'édition française a fait publier plus vite le roman.
[15] Cf. D. Ivanova (2002).

BDD-A15853 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:48 UTC)

[16] Les soulignés sont les nôtres.
[17] Cf. Caubet (2001 : 740sv).
[18] Les noms des musiciens ont été changés dans la version bulgare.
[19] Littéralement : « … qu'il aille se fourrer dans le cul d'un chien ! qu'il aille dans le con de sa mère ! ».
[20] Traduction littérale de « *Hier ist alles Scheiße* ».
[21] « *Scheißbulgare !* ».
[22] Littéralement : « que cette saloperie va lui lécher le cul ». Viktor et un des machinistes surnommé Cléopâtre doivent descendre d'un camion un tas de décors assez lourds et cela, par un froid de canard. À un moment donné, Cléopâtre laisse tout tomber et s'en va en laissant Viktor seul.

BIBLIOGRAPHIE

ANTOINE, F. (2004). « Argots et langue familière : quelle représentation en lexicographie bilingue ». In : F. ANTOINE (éd.), *Argots, langue familière et accents en traduction*. Lille : Cahiers de la Maison de la Recherche, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, 11-21.

ARMYANOV, G. (1989). *Jargonăt, bez koito ne mojem* (L'argot dont on ne peut pas se passer). Sofia : Nauka i izkustvo.

BOYADJIEV, T. (1986). *Bălgarska leksikologia* (Lexicologie bulgare). Sofia : Presses universitaires « St. Clément d'Ohrid ».

CALVET, L.-J. (1991). « L'argot comme variation diastratique, diatopique et diachronique ». *Langue française*, 90, Parlures argotiques, 40-52. URL : <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1991_num_90_1_6194>, dernière consultation 6.10.2014.

———— (2007)[1994]. *L'argot*. Paris : P.U.F., Coll. « Que sais-je ? ». URL : <http://www.cairn.info/feuilleter.php?ID_ARTICLE=PUF_CALVE_2007_01_0005>, dernière consultation 8.10.2014.

CAUBET, D. (2001). « Du baba (papa) à la mère, des emplois parallèles en arabe marocain et dans les parlures jeunes en France ». *Cahiers d'Études africaines*, 163-164, XLI-3-4, 735-748. URL : <http://etudesafricaines.revues.org/118?file=1>, dernière consultation 10.10.2014.

DESMOND, W. O. (2004). « Langue verte et verdeur de la langue ». In : F. ANTOINE (éd.), *Argots, langue familière et accents en traduction*. Lille : Cahiers de la Maison de la recherche, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, 25-29.

FRANÇOIS, D. (1975). « La littérature en argot et l'argot dans la littérature ». *Communication et langages*, 27, 5-27. URL : <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/colan_0336-1500_1975_num_27_1_4224>, dernière consultation 4.10.2014.

FRANÇOIS-GEIGER, D. (1991). « Panorama des argots contemporains ». *Langue française*, 90, 5-9. URL : <http://www.persee.fr/web/revues/home/

BDD-A15853 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:48 UTC)

prescript/article/lfr_0023-8368_1991_num_90_1_6190>, dernière consultation 6.10.2014.

FRANÇOIS-GEIGER, D. & J.-P. Goudaillier (1991). « Présentation ». *Langue française*, 90, 3-4. URL : <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1991_num_90_1_6189>, dernière consultation 4.10.2014.

GOUDAILLIER, J.-P. (2002). « De l'argot traditionnel au français contemporain des cités », *La linguistique*, 1/38, 5-24. URL : <www.cairn.info/revue-la-linguistique-2002-1-page-5.htm>, dernière consultation 2.10.2014.

GUIRAUD, P. (1956). *L'argot*, Paris : PUF.

IVANOVA, D. (2002). « Postmoderni aspekti v romana "Germania mrăsna prikazka" ot Viktor Paskov » (Aspects postmodernes dans le roman *Allemagne, conte cruel* de Viktor Paskov). *LiterNet*, 8, 33. URL : <http://liternet.bg/publish4/divanova/paskov.htm>, dernière consultation 20.09.2014.

IVANOVA, V. (2009). « Provocation littéraire, révolte esthétique : étude sur Viktor Paskov, Milan Kundera et Philip Roth ». In : D. LEUWERS & F.-G. THEURIAU (éds.), *La Provocation en littérature*. Tours : Université François Rabelais. URL : <https://www.academia.edu/3777383/Provocation_litteraire_revolte_esthetique_etude_sur_Viktor_Paskov_Milan_Kundera_et_Philip_Roth>, dernière consultation 9.09.2014.

KARASTOYTCHEVA, Tzv. (1988). *Bălgarskiat mladejki govor* (Le parler des jeunes Bulgares). Sofia : Nauka i izkustvo.

LIOGIER, E. (2002). « Quelles approches théoriques pour la description du français parlé par les jeunes des cités ? », *La linguistique*, 1, 38, 41-52. URL : <www.cairn.info/revue-la-linguistique-2002-1-page 41.htm>, dernière consultation 2.10.2014.

MAROVSKA, V. (1998). *Stilistika na bălgarskia ezik* (Stylistique de la langue bulgare), Première partie. Plovdiv : Presses universitaires.

PASKOV, V. (1992). *Allemagne, conte cruel*. La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube, Coll. « Regards croisés ».

SOKOLIJA, A. (2002). « Étude contrastive des argots de Sarajevo et de Paris. Aspects méthodologiques », *La linguistique*, 1, 38, 99-112. URL : <www.cairn.info/revue-la-linguistique-2002-1-page-99.htm>, dernière consultation 2.10.2014.

SOURDOT, M. (1991). « Argot, jargon, jargot ». *Langue française*, 90, 13-27. URL : <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1991_num_90_1_6192>, dernière consultation 4.09.2014.

VLAKHOV, S. & S. FLORIN (1990). *Neprevodimoto v prevoda* (L'intraduisible en traduction). Sofia : Nauka i izkustvo.

VRINAT-NIKOLOV, M. (2001). *Le traducteur, un lecteur modèle / Преводачът, образцов читател* (édition bilingue). Sofia : Colibri.

BDD-A15853 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:48 UTC)

———— (2002). « La langue bulgare du post-communisme : des chaînes de l'idéologie aux tentations de l'économie ». *LiterNet*, 7, 32. URL : <http://liternet.bg/publish1/mvrinat/langue.htm>, dernière consultation 20.09.2014.

———— (2007). « La littérature bulgare de l'après-1989 ». *Études*, 9, 407, Éditions S.E.R., 225-234. URL : <http://www.revue-etudes.com/archive/article.php?code=5133>, dernière consultation 30.09.2014.

BDD-A15853 © 2014 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:57:48 UTC)